



Bois et architecture dans la Protohistoire et l'Antiquité (3)

Quelles essences pour quels usages ? Choix, chaîne opératoire, conservation

Autour des découvertes de Saint-Martin-au-Val

Journées d'études internationales,
12-13 juin 2025, Chartres
Appel à contributions



Comité d'organisation :

Bruno BAZIN (C'Chartres Archéologie, UMR 8546, CNRS-ENS, Paris)
Frédéric GUIBAL (IMBE, UMR 7263)
Stéphane LAMOUILLE (IRAA UAR 3155, CNRS, AMU, UPPA, MOM Lyon 2)
Sylvie ROUGIER-BLANC (CRHEC, UPEC)
Magali TORITI (Université de Rennes, CReAAH, UMR 6566)

Comité scientifique :

Girolamo FIORENTINO, anthracologue (Université du Salento, Lecce, Italie)
Olivier GIRARD CLOS, dendrochronologue (Chrono-environnement UMR 6249, Université de Besançon-Franche-Comté)
Bruno CLAIR, mécanicien (LMGC UMR 5508, Université de Montpellier)
Jean-Yves HUNOT, archéologue (Pôle départemental d'archéologie du Maine et Loire, CReAAH UMR 6566)
Mario NOTOMISTA, archéologue (Institut Packard pour le patrimoine culturel - Herculanium)
Domenico CAMARDO, archéologue (Institut Packard pour le patrimoine culturel - Herculanium)

ARGUMENTAIRE

Les multiples bio-indicateurs analysés en paléoécologie sont particulièrement précieux pour reconstituer l'histoire des paléoenvironnements. Parmi eux, l'analyse pollinique et la pédoanthracologie retracent les évolutions et les variations du couvert végétal et aident à la restitution des paysages anciens. En archéologie, les conditions de conservation des macrorestes végétaux et la nature même des contextes d'étude obligent les approches méthodologiques à s'adapter. Ainsi, les vestiges ligneux mis au jour sur un site archéologique sont les témoins de l'activité humaine passée. À la lumière de l'anthracologie, de la xylogologie et de la dendrochronologie, l'identité taxonomique, la datation et l'observation des caractéristiques des bois impliqués traduisent, en plus de la technologie employée, notamment la sélection humaine qui, elle-même, reflète la disponibilité ou l'indisponibilité locale du taxon considéré.

Lorsque l'essence identifiée sur le site archéologique était localement indisponible car issue d'un milieu biogéographique éloigné, son importation met en lumière une pénurie locale ou une volonté délibérée d'employer un bois dont les propriétés répondent aux exigences de la pièce à produire. Une illustration est fournie par les plafonds peints médiévaux qui abondent dans les riches demeures bourgeoises languedociennes : tous ont la particularité d'être confectionnés dans du bois de sapin, une essence absente des régions de plaine méditerranéenne au Moyen-Âge et délibérément importée pour répondre aux besoins des charpentiers et des décorateurs. De fait, les futs de sapin livrent des billes à la rectitude satisfaisante sur de grandes longueurs, aux nœuds de faibles dimensions et au bois dépourvu de résine. Si ces caractéristiques justifient l'emploi de sapin, on peut s'interroger sur la préférence accordée à celui-ci par rapport à une essence comme le peuplier, abondant dans les plaines et ripisylves méditerranéennes, qui aurait pu alimenter en bois les ateliers de confection des closoirs peints, et qui a servi de support aux peintres primitifs italiens. À l'évidence, l'usage de bois de sapin dans les plafonds peints a nécessité un approvisionnement et un commerce assurés sur une période de près de trois siècles. D'autres attestations passées de l'emploi de cette essence sont beaucoup plus surprenantes, tel l'emploi de billes de sapin pour concevoir et construire un système de caissons destinés à assainir une zone palustre à Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône) au milieu du 1^{er} s. ap. J.-C. ou pour la réalisation de chevilles de blocage des ligatures servant à assembler les membrures aux virures sur un ensemble de bateaux de commerce antiques méditerranéens, datés, d'après la cargaison des épaves, entre 150 av. J.-C. et 25 ap. J.-C.

Les récentes découvertes de près de 2 000 bois antiques dans le sanctuaire gallo-romain de Saint-Martin-au-Val (Chartres, Eure-et-Loir) soulèvent de nouvelles questions sur l'utilisation des essences dans l'architecture. Le sapin, encore lui, y est majoritaire dans la composition d'un plafond à caissons alors qu'il ne s'agit pas d'une essence originaire de la région de Chartres. L'essence a-t-elle été délibérément choisie pour ses propriétés mécaniques, sa facilité de façonnage, sa légèreté, sa résistance ? La question de sa provenance et de la logistique de transport qui en découle, est aussi prégnante : quels étaient les circuits d'approvisionnement du bois d'œuvre ? Comment peut-on aujourd'hui retracer ces circuits et mieux comprendre l'économie du bois ? Y avait-il un circuit propre au bois d'œuvre ? Existait-il des essences particulièrement prisées et si oui, pourquoi ? Le choix dépend-il du type de construction ? L'aire de distribution passée de l'essence est-t-elle impliquée ?

Pour ne parler que du seul sapin, d'autres exemples abondent, dans lesquels le choix d'une essence pour de multiples usages est surprenant de par sa provenance, ses qualités mécaniques, sa forme (bois tors), son état (réemploi, bois mort...). Autant de découvertes et de mentions qui interrogent tant sur la motivation de sa sélection que sur sa biogéographie passée. Les questions soulevées pourraient par ailleurs être transposées à d'autres essences - cyprès, frêne, peuplier, arbousier...- dont les découvertes archéologiques interrogent au regard de leur biogéographie actuelle.

Cette nouvelle rencontre *Bois et architecture* souhaite proposer une réflexion critique sur le choix des essences dans l'architecture durant la Protohistoire et l'Antiquité à partir d'exemples attestés archéologiquement. Le recours ponctuel aux comparaisons historiques (Moyen-Âge notamment) est bienvenu. De la même manière, la problématique initiale concerne le monde gallo-romain, le monde italique et le monde égéen – Grèce et Crète plus particulièrement – mais la réflexion s'ouvrira à d'autres régions pour la période antique (Europe occidentale, Balkans, Proche-Orient, Égypte, Maghreb, Japon). Même si la découverte exceptionnelle de Saint-Martin-au-Val permet de dépasser une réflexion fondée sur les seuls textes, ces derniers n'en demeurent pas moins essentiels pour connaître la manière dont les Anciens appréhendaient les essences et leur potentiel architectural. Les connaissances actuelles et passées de la biogéographie et les aspects méthodologiques pourront aussi être abordés, de la gestion des bois lors des fouilles jusqu'à leur conservation, en passant par la phase d'analyse qui implique le recours à des spécialistes des sciences de l'environnement. Comment préserver au mieux ces vestiges souvent exceptionnels et difficiles à analyser ? Comment les valoriser auprès du public en tant qu'objets patrimoniaux ?

Les journées d'études seront organisées en 4 sessions :

- **Session 1 : Les bois de Saint-Martin-au-Val.**
Afin de rester au plus près des réalités archéologiques, cette rencontre débutera par une visite du site du sanctuaire gallo-romain de Saint-Martin-au-Val incluant une présentation des bois découverts depuis 2018 suivie d'une discussion/échange autour des plafonds et des essences employées.
- **Session 2 : le choix des essences, biologie et mécanique-du bois.**
Pourquoi choisir une essence plutôt qu'une autre ? Quelle essence pour quelle fonction dans l'architecture ? Quel sens de l'essence ? Disponibilité ? Adaptabilité ?
L'un des objectifs sera de faire le point sur les propriétés mécaniques et les spécificités du façonnage des essences telles qu'on les envisage aujourd'hui, en comparaison avec les qualités mises en exergue par les auteurs antiques. Des études de cas d'utilisation de différentes essences dans la construction seront présentées, aussi bien feuillues que résineuses.
- **Session 3 : de l'approvisionnement aux « traitements » de l'essence ?**
Travaille-t-on par exemple le chêne de la même manière que le pin ? Peut-on y appliquer toutes les couleurs, notamment dans le cas des plafonds peints ? Quel bois remploie-t-on ?
Le développement de nouvelles méthodes désormais employées en archéologie (géochimie isotopique, ADN...), ouvre des perspectives d'interprétation pour la localisation et la caractérisation des bois choisis.
- **Session 4 : la conservation différentielle des essences.**
La question de la conservation du bois après sa mise au jour sera aussi abordée : comment choisir les pièces à préserver et dans quel but ? Pour la valorisation et/ou des études futures ? Quels sont les moyens utilisés aujourd'hui et quel est le meilleur parti pris en fonction du contexte étudié ?

Les propositions de communications (en français ou en anglais) d'une demi-page environ sont à envoyer avant le 17 janvier 2025 à l'adresse suivante, accompagnées d'un cv détaillé : boisetarchitecture2025@gmail.com.

Une publication de la manifestation scientifique est prévue (articles en français et en anglais) et les articles devront être remis dans un délai de quatre mois à compter de la date du colloque.